

## Le roman et ses personnages : visions de l'homme et du monde

### Fiche synthèse sur le roman

Tout sujet s'articulera nécessairement autour de trois pôles :

- ❖ L'écriture romanesque en tant que telle (spécifique en tant que genre et différente de l'écriture théâtrale ou poétique) avec ses outils spécifiques, le récit au passé, ou au présent, les descriptions, les dialogues, avec toutes les modulations possibles et la plasticité propre à ce genre (roman épistolaire, roman à la première personne, roman polyphonique – à plusieurs voix narratives, etc...)
- ❖ Les personnages que le roman met en place, leurs actions, leur identité, qui sont données à lire à travers le récit et les descriptions
- ❖ La perception du monde qui résulte des deux points précédents. Perception qui est à la fois une vision (au sens subjectif), une représentation (un reflet) et une recreation (on ne représente jamais le monde tel qu'il est exactement).

Donc : même si le sujet semble n'évoquer qu'un seul point, ou les personnages ou la vision du monde, ou l'écriture romanesque dans sa spécificité, il faudra dans votre réflexion articuler les trois aspects : écriture romanesque, personnages et vision du monde.

#### 1. Si le roman est une œuvre littéraire, il peut aussi être considéré comme une façon d'explorer à la fois l'homme et ses multiples facettes, ainsi que le monde.

Ainsi chaque roman constitue-t-il de façon implicite ou explicite, et pour le romancier de façon consciente ou inconsciente, une « vision du monde. Or, sans avoir recours à l'abstraction ou aux concepts comme on le fait dans l'essai ou dans une œuvre philosophique, le roman élabore une réflexion sur le monde. On peut dire que le roman est la forme littéraire privilégiée pour cette « vision du monde » grâce aux personnages qui vont évoluer dans ce monde et percevoir le réel. Ainsi, grâce aux personnages, à leurs façons d'analyser le monde et de réagir par rapport à lui et d'interagir, grâce à leurs sentiments et leurs pensées (grâce à la focalisation interne notamment), le lecteur va-t-il se faire une idée de la « vision du monde » élaborée par le roman. Le personnage joue ainsi le rôle d'un filtre, d'une focale (comme on dit en photographie), qui permet au lecteur d'ajuster sa vision. Seul le roman par son ampleur, ses descriptions, et son jeu de point de vue variables (interne, externe, omniscient) permet d'atteindre cette dimension de vision du monde kaléidoscopique. C'est au lecteur à tourner le Kaléidoscope pour re-constituer le monde. On voit la différence avec le théâtre qui n'a pas un « objectif » aussi vaste – espace scénique plus restreint et pas de point de vue, tous les discours sont à égalité, à plat sur l'espace scénique face au spectateur. Pas de mise en perspective par la voix narrative. Ainsi Proust voit-il le monde à travers la question de la mondanité, de la mémoire et de la vérité dans l'art. Chez Zola, le monde est analysé à travers le déterminisme de l'hérédité génétique ; chez Sartre et Camus c'est la question ontologique qui est posée : qu'est-ce que l'être de l'homme ?

#### 2. Il est important de comprendre que représentation de l'homme et « vision du monde » sont liées.

La vision du monde ou plutôt les visions du monde, et les représentations de l'homme varient en fonction des époques et des idéologies. Selon les époques, l'homme va être défini comme une entité plutôt culturelle (l'homme est ce qu'il sait), ou plutôt sociale (l'homme est

défini par la société, voire la classe à laquelle il appartient), ou psychologique (il est défini par son caractère), ou par ce qu'il possède (l'homme est ce qu'il a) ou par ses actions : tout dépend des valeurs que l'on considère comme essentielles à un moment donné.

Les représentations de l'homme ont beaucoup évolué depuis le XVIème siècle (naissance du roman moderne, avec Cervantès et Rabelais, qui représente l'homme à la différence des mythes et de l'épopée qui représentent les dieux et les héros). Ainsi les géants de Rabelais représentent-ils d'une manière burlesque les idéaux de l'humanisme de la Renaissance. Les héros de Zola ou de Balzac évoluent dans un monde qui ressemble au réel des lecteurs de l'époque (illusion réaliste) : Paris du XIXè dans *La Peau de chagrin* (Balzac), et dans *Le Ventre de Paris* (Zola) ou dans *Notre-Dame de Paris* (Victor Hugo), l'univers des gares et du rail dans *La Bête humaine*, les grands magasins dans *Au Bonheur des dames*, Oran dans *La Peste* (Camus), etc... Dans le roman moderne, à la différence de l'épopée et des mythes, l'homme est ancré dans le monde dans lequel il vit. Même chez Rabelais, Gargantua se rend à Paris et mène les guerres contre Pichrocole dans une région qui ressemble à la Touraine. Ainsi le lecteur est-il habitué à lire le roman avec deux paires de lunettes qu'il utilise l'une sur l'autre (et non successivement) : avec l'une il sait qu'il lit de la fiction et que cette fiction est parfaitement autonome du monde extérieur réel ; avec l'autre paire, le lecteur se dit, à juste titre, que ce monde fictif, séparé du monde réel, a bien un rapport avec ce monde réel.

Le roman consiste donc à proposer au lecteur un rapport au monde à travers les personnages. Au XVIè siècle, l'identité (le moi) passe en grande partie par l'acquisition de connaissances. Voilà pourquoi le géant Gargantua passe son temps à apprendre auprès de différents précepteurs. C'est l'idéal humaniste : l'homme est un être de culture.

Au XVIIème siècle, dans le roman classique (*La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette), l'homme incarne des valeurs morales : l'honneur, le devoir, le courage, la « représentation » de sa classe. Seules ces valeurs permettent à l'homme de se réaliser ou au contraire de déchoir.

Le XVIIIème siècle est marqué d'abord par l'ouverture, le décentrement : par la technique de « l'œil neuf », Usbek et Ricca, les Persans des *Lettres Persanes* permettent aux Occidentaux de se mirer dans le regard de l'autre. Le monde européen s'ouvre à l'altérité : perception de la différence des mentalités et des coutumes, mais également affirmation de l'équivalence entre les valeurs européennes et les autres. Le second courant qui marque le siècle des Lumières est l'aspiration au bonheur, à la réalisation de soi : d'où la prolifération des romans à la première personne (*La Vie de Marianne* de Marivaux) et la vogue des romans épistolaires qui permettent la coexistence de plusieurs « moi » (polyphonie narrative des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos). L'éclatement des voix narratives et l'éclatement de la vision autocentrée du monde permettent l'éclosion de visions individuelles et du relativisme des valeurs.

Au XIXème, l'identité se constitue autour de la situation sociale et de l'état civil. C'est la bourgeoisie et ses valeurs qui constituent l'idéologie dominante. Les romans évoquent donc l'ascension sociale réussie (Vautrin et Rastignac chez Balzac), ou ratée (Julien Sorel dans *Le Rouge et le Noir*). Les rapports entre les personnages sont marqués par l'argent (Le Père Goriot et ses filles dans *Le Père Goriot* de Balzac), par les luttes des classes pour reprendre la terminologie marxiste (*Germinal* de Zola). L'expansion économique et urbaine sont au cœur de l'univers romanesque (Zola toujours).

A ce moment-là de l'histoire du roman, la prolifération de l'écriture romanesque, sous la forme de *La Comédie humaine* chez Balzac, ou celle de l'arbre généalogique chez Zola (*Les Rougon-Macquart*), cette prolifération représente l'assomption du roman : celui-ci atteint ce moment d'équilibre parfait où il ne fait plus qu'un avec le monde (au moins imaginativement). Les personnages y ont une identité pleine : un nom d'état-civil, une filiation, une identité sociale. Le roman est alors à son zénith : le mirage de l'équivalence entre le monde et le roman est très fort.

Pour mesurer le chemin qui va être parcouru jusqu'à la fin du XXème siècle, c'est-à-dire jusqu'au XXIème, disons tout de suite que cette illusion va s'évanouir, emportant avec elle dans sa disparition l'identité du personnage romanesque. Après avoir renoncé aux mirages d'une fausse identité (l'illusion réaliste), le personnage romanesque du XXIème siècle souffre d'une identité floue, perdue, mais n'arrivera jamais à reconquérir les certitudes identitaires d'autrefois. C'est que Sigmund Freud a découvert l'inconscient en 1900 (*L'Interprétation du rêve* marque la naissance de la psychanalyse à l'orée du XXème siècle) : l'homme n'est plus un, il est divisé, (conscient/inconscient). Ses actions, ses désirs, sa personnalité même peuvent être déterminés par quelque chose qui est en lui, mais qui lui échappe totalement : son inconscient. On voit que cette découverte peut semer le trouble jusque dans l'identité des personnages romanesques.

De plus, le XXème siècle, bouleversé par les séismes des deux guerres mondiales (qui entraîneront chacune derrière elle une moisson de romans) est une période de doute sur le monde et sur les valeurs qui l'organisent. Les romanciers s'interrogent sur les séismes politiques (la révolution chinoise dans *La Condition humaine* de Malraux), le nazisme et le totalitarisme et leurs cortèges d'horreurs concentrationnaires. Au XXème siècle, l'homme se définit par ses actions (chez Sartre, Camus, Malraux, on trouve des héros engagés dans l'action, y compris terroriste) ou par son langage (Bardamu dans *Voyage au bout de la nuit* de Céline). Au XXIème siècle, la question du terrorisme, de ses manifestations et de ses sources fournit aux romanciers le matériau d'une nouvelle interrogation sur le mal qui règne dans le monde.

### Conclusion

Puisque la forme romanesque a évolué en fonction des représentations dominantes de l'époque, le lecteur peut y trouver un écho ou une annonce du monde dans lequel il vit. Des solutions incomplètes, imparfaites, mais souvent pertinentes aux questions qu'il se pose sur le monde et sa propre identité lui sont offertes. A lui de les reconstruire.